

COUTEAU AIGUISÉ

Thibaut Higelin

Couteau aiguisé

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN: 979-10-227-8451-1

© Thibaut Higelin, 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

CHAPITRE PREMIER

L'AGRESSION

Michael, trente-cinq ans, marié depuis six ans à la plus magnifique des femmes sur cette terre, avec qui j'ai fait deux charmants gamins de cinq et deux ans. Je sais, cela fait beaucoup de chiffres et de prétention. Parlons donc de choses sérieuses. Flic de profession et plutôt bad boy par nature, il ne faut pas m'emmerder quoi.

En parlant de mon job, on va dire que jusqu'à maintenant j'ai une bonne réputation et une bonne carrière. En résumé, on peut alors dire que j'ai une vie bien rangée. Mais ça, c'est le haut de l'iceberg. À vrai dire, depuis trois mois, ma vie est toute chamboulée dans tous les sens du terme. En effet, je suis sur les traces d'un putain de psychopathe, qui me donne des migraines et cela a des répercussions dans ma vie. En gros, je suis actuellement juste démoli.

Mon histoire vous intéresse ? Ben je vais vous raconter alors où j'en suis actuellement...

Octobre 2010, dans la sinistre ville de Burnsville, il fait froid et humide. Je ne sens plus mes membres. Je comprends assez vite que je suis allongé comme une larve par terre, dans une rue ou un coin isolé. C'est un peu flou pour moi. Avec mon tempérament de guerrier, j'essaye malgré tout de me lever à tout prix. C'est d'autant plus flou que ma vue est également momentanément en souffrance. Soudainement, j'entends plusieurs sons. Du coup, j'essaye de mettre toute ma concentration à filtrer ces sons. Je reconnais des voix familières.

Puis, une voix en particulier s'adresse à moi.

- Michael, Michael, je ne sais pas si tu m’entends ? C’est ton coéquipier Sullivan.
- Suuullivan t’es là, oui je t’entends...
- Je vais retrouver celui qui a fait ça, le tueur en série, je te promets.

Je comprends et j’interprète dans ses dires que je me suis fait non seulement agresser mais en plus par l’homme que je recherche depuis des mois. Tout est confus dans ma tête.

Je reprends la parole envers mon collègue.

- Merci mais c’est à moi de le retrouver, c’est mon dossier. Une fois que je serai sur pied, j’en finirai une bonne fois pour toutes...

En plus des victimes, il m’a aussi attaqué, je vais lui donner une bonne leçon. Ça fait chier d’avoir été si proche de le coincer.

Puis, avant même la réponse de Sullivan, je perds connaissance. Je me réveille tout doucement, un peu fragilisé globalement et cela me gonfle. Je regarde autour de moi et je constate, bien que j’aie mon cerveau au ralenti, que je me trouve sur un lit d’hôpital avec l’accoutrement qui va avec qu’on prête aux patients. En me redressant, je remarque que j’ai un gros bandage sur l’abdomen. Je comprends donc que les soignants me l’ont récemment mis, sûrement suite à une blessure au cours de l’agression. Puis, j’essaye de visualiser dans la salle ce qui pourrait m’être utile et répondre à mes questions. Je remarque une horloge qui est accrochée au mur avec la date en plus de l’heure. Cela m’arrange, sachant que je souhaite me repérer dans le temps. Elle annonce « *17 octobre 2010, minuit* ». En prenant gentillement mes esprits, je comprends que je suis ici depuis environ une heure après mon agression. Maintenant, je suis prêt à revenir bien en forme. Sans perdre un instant et sans attendre l’avis des soignants, je décide de partir tout de suite. Je sais

qu'en passant par la porte d'entrée, malgré l'heure tardive, je trouverai sur mon passage toutes sortes de personnes qui ne souhaiteraient pas ma présence hors de ma chambre. Je réfléchis donc quelques instants. Je remarque que je suis au premier étage. L'idée de passer par la fenêtre est donc super tentante. Délicatement, j'ouvre celle-ci. Puis, je tends ma tête de chaque côté pour vérifier que je ne suis pas repéré. Une fraîcheur me vient directement sur la figure. Je rentre aussitôt ma tête à l'intérieur. Je dois trouver des vêtements plus chauds. Je me dis que les miens sont sûrement dans le coin. En effet, au fond de la chambre, je vois un gros sac bleu. Je regarde dedans et je reconnais mes habits que je portais les heures précédentes, accompagnés par mes différentes clés. Je me dépêche d'enfiler mes fringues, même si elles sont tachées de saleté et de sang. Puis, je retourne vers la fenêtre. Une fois prêt, je saute dehors. Ça y est, je peux enfin traquer ce fils de pute.

Ce qu'il faut savoir également, au-delà des migraines quotidiennes, c'est que cette enquête interminable m'éloigne des membres de ma petite famille. D'ailleurs, je crois que je suis en train de les perdre pour de bon. Je suis tellement impliqué à retrouver ce salopard, que j'en oublie ce que j'aime le plus au monde. Ça me donne la rage. Du coup, mon seul compagnon actuellement est mon whisky. Pour être franc, mon whisky n'aide pas à me ramener auprès de ma femme et de mes enfants. Bref, j'arrête d'en parler avant d'étrangler la première petite vieille que je verrai.

Je sais que je suis un mec bien, au fond. Je dois donc me racheter mais comment ? Arrêter de tutoyer mon whisky ? Pourquoi pas mais mon mal-être actuel est bien plus profond. Non, je dois retrouver ce connard de psychopathe et redorer mon blason. En plus, s'il m'a agressé, c'est que je l'avais trouvé. Il était sous mes yeux. Pff...

Malheureusement pour moi je ne me souviens plus de lui. Je dois donc repartir presque à zéro. Super...

Bon, avec tout ce que j'ai vécu ces dernières vingt-quatre heures, je mérite amplement de siroter ma boisson favorite.

J'ai un vieux hangar à mon nom, que j'ai transformé en habitation. Quand ça ne va pas avec ma femme, je me cale là. Je décide alors d'y aller dès maintenant, sachant que je ne peux pas aller chez moi pour l'instant, par ordre de madame. En arrivant, je remarque que la porte n'est pas fermée à clé, cela tombe bien, je n'ai pas besoin de chercher dans mes poches l'objet. J'ouvre la lumière et je remarque directement mon stock de whisky. Présentement, il n'y avait que ça qui m'importait.

Je suis content de moi, j'ai fait un bon boulot en termes d'aménagement. Lit, meuble pour vêtements, étagères avec boîtes de conserve et un joli petit frigo. Je suis donc paré pour la guerre. Non, blague à part, je suis bien. En plus, je n'ai pas de voisins aussi casse-couilles que ceux de mon domicile principal. Par contre, j'avoue qu'il ne me manque plus qu'une petite télé pour me divertir.

Je remarque soudainement que des produits de propreté sont posés sur le sol vers mon lit. Ce qui m'interloque, c'est que ces produits, je n'ai aucune idée de leur existence. Pas que je ne fasse jamais le ménage, mais ces produits je ne les connais pas. D'autant plus qu'habituellement, je ne les laisse jamais vers mon lit mais toujours dans ma salle de bain. Étrange donc mais au final on s'en cogne. Après un peu de repos, bien qu'en ce moment ma présence physique et virtuelle ne soient pas souhaitées dans la vie de ma femme, je décide cependant de la contacter afin de la tenir au courant de ma santé, avec ce qui s'est passé la veille. En voulant prendre mon téléphone portable dans ma poche, je remarque que je ne le trouve pas. Je suis dégoûté, j'ai dû le laisser tomber ces dernières heures. J'ai dû le paumer pendant l'agression. Du coup, je l'appelle avec le téléphone fixe de mon hangar. Après quelques secondes d'attente...

- Allô, allô, Michael ? Ce n'est pas possible que cela soit toi, tu es...
- Mon amour, si, c'est bien moi. Je suis parti plus tôt de l'hôpital, je vais mieux. Je vais retrouver ce tueur et notre vie reviendra comme avant, je te le promets. Embrasse les enfants !!! Je t'aime à en mourir.
- Je n'entends rien...

Puis elle raccroche. Je suis heureux d'avoir pu entendre sa douce voix. Maintenant que j'ai pu prévenir mes proches, je dois élaborer une stratégie d'enquête. Je sais que je suis en période de convalescence et donc pas apte aux yeux de mon patron à retourner sur mon lieu de travail. Néanmoins, ma motivation de finaliser cette enquête est si forte que je ne vais pas attendre mon rétablissement. Je vais donc devoir la jouer solo. Étant quelqu'un de consciencieux, j'ai tout le dossier sous la main qui se trouve sur mon bureau. Je garde toujours un double du dossier de mes enquêtes. D'ailleurs, quel bordel, je n'arrive même plus à voir la couleur de mon bureau, enfin...

Voyons un peu ça. Katie Lumins, première victime, vingt-deux ans, bâillonnée, violée et tuée chez elle par éventrement d'une arme blanche. Leonor Marlew, trente-trois, mêmes circonstances. Madison Hooper, même procédé avec une seule différence, elle est mineure, dix-sept ans. Le tueur pensait sans doute qu'elle était comme les autres victimes, propriétaire ou locataire vivant seule. En réalité, la jeune fille habitait chez ses parents, qui étaient absents à ce moment-là. Pour finir, Andrea Brooks, vingt-six ans, même façon de tuer. Conclusion : je dois vite lui castrer ses testicules. Plus sérieusement, il s'en prend à des jeunes femmes chez elles. Il les repère longuement dans la rue, les suit afin de s'engouffrer à l'intérieur du domicile. La façon d'entrer sans attirer l'attention des voisins est encore un questionnement. Une trace génétique autre que celle des victimes a été trouvée, mais inconnue